

**Le coup de force de Macron
pourrait bien lui revenir
comme un boomerang !**

écrit par François Jay | 15 juillet 2021



LE COUP DE FORCE DE MACRON

En imposant la vaccination pour tous, Emmanuel Macron fait un passage en force. Il s'agit d'un changement de cap. Il avait annoncé qu'il n'imposerait pas la vaccination, et il s'était présenté comme un modéré sur les confinements. Cette fois il prend une partie des français de front, et fait un pari politique, celui qu'il gagnera en popularité en prenant une posture autoritaire. Il donne un coup de barre à droite.



L'OFFENSIVE SEMBLE GAGNANTE

A peine annoncées les mesures qui priveront de toute vie sociale les non-vaccinés, le pari semble gagné. Un million de personnes se seraient inscrites en 24h pour se faire vacciner. Un succès si on le rapporte aux personnes déjà vaccinées 36 millions, une dose, et 28 millions, 2 doses. Un bond de 3%. La peur de ne plus pouvoir prendre le train ou l'avion, de ne plus pouvoir faire ses courses, aller au cinéma ou au restaurant fait son effet. Et c'est vrai que, quand toutes les restrictions seront appliquées, les non-vaccinés risquent même de crever de faim. Plus de boulot, plus d'école, plus d'hôpital... la vie va devenir difficile. La presse, les radios et télévisions ont applaudi au « courage » du Président de la République. Même le professeur Raoult a semblé aller dans le

sens de la vaccination, dans une curieuse prise de position qui, analysée, n'est pas exactement une approbation de la politique vaccinale du gouvernement. La Professeur n'a pas changé de position. Il explique toujours qu'il n'est pas contre les vaccins mais qu'il convient d'examiner le rapport risque/bénéfice. Selon lui pour la plus grande partie de la population, il n'y a pas d'intérêt à se faire vacciner. Il rappelle que la vaccination de masse ne peut pas réduire la circulation de ces virus parce qu'ils mutent... Il redit que les vaccins proposés sont toujours expérimentaux...

Bref, Raoult prône la prudence, évite de faire des pronostics et recommande de faire de la médecine plutôt que de prendre des mesures politiques.

UNE BATAILLE GAGNÉE, QUID DE LA GUERRE ?

Nous nous souvenons qu'Emmanuel macron nous avait répété que nous étions en guerre. Dans cette guerre, il vient de lancer **une offensive éclair contre nos libertés** en imposant un apartheid aux non-vaccinés. Peut-il gagner la guerre ? Celle contre le virus, personne ne la gagnera, ni à court ni à moyen terme. Les coronavirus existent depuis des millions d'années, l'humanité vit avec. Nous nous adaptons, et les virus aussi. Mais le but de guerre de Macron n'est pas de vaincre la maladie. Ses buts semblent d'une part de satisfaire ses commanditaires, et d'autre part de se maintenir au pouvoir. C'est plus simple. En augmentant les vaccinations, en convaincant la population que les vaccins sont le « graal » Macron conforte les profits la puissance de big-pharma. D'autant plus que le système est bien verrouillé, seuls **Pfizer, Astra-Zeneca, Moderna, Johnson-Johnson et Janssen** sont autorisés. N'essayez pas de vous faire vacciner avec SpoutnikV ou Sinovac, ces vaccins de type traditionnel ne sont pas retenus pour le « pass-sanitaire ». Quand bien même les études d'efficacité et d'innocuité leurs soient favorables. Le premier objectif de Macron : les profits, est donc atteint . Quant au second, sa réélection, il semble en bonne voie. La

principale concurrente, Marine Le Pen subit depuis des mois les manœuvres du Président et reste à la traîne. Aucun candidat n'a pris une position claire de défense des Français. A part, peut-être, Eric Zemmour, et encore avec une extrême prudence.

ZEMMOUR EN EMBUSCADE

Eric Zemmour qui en général ne manque ni de courage, ni de clairvoyance, ni de culot n'a pas pris la tête d'une révolte contre la vaccination obligatoire. Ses partisans, tout au moins la frange la plus patriote de ses soutiens, attendait qu'il lance la contre offensive. Dans son éditorial du 13 juillet sur Cnews, il a tiré à boulets rouges sur Macron, mais s'est bien gardé de prêter le flanc à des critiques ou des attaques. Le général s'est contenté d'escarmouches. Il a pourtant marqué des points. Il ne s'est pas aliéné les électeurs qui sont déjà vaccinés et qu'il aurait pu vexer en stigmatisant leur naïveté ou leur couardise, face au risque plus virtuel que réel de ce virus qui tue moins qu'une grippe saisonnière. Il a méthodiquement démonté les décisions successives du Président jusqu'à la privation générale de liberté décidée avec le « Pass-sanitaire », à un moment où l'épidémie est de moins en moins grave. Zemmour a montré que Macron est un piètre chef d'Etat, qu'il ne défend pas la France, ni les Français. Eric Zemmour a affaibli son adversaire, sans passer à l'offensive. Dans cette guerre Macron a trouvé un adversaire dangereux.



SORTIR DE L'IMPASSE

Les lecteurs des Pieds Nickelés le savent, le tout n'est pas de réussir une bonne arnaque, il faut savoir en sortir, sans se faire prendre... Et dans cette affaire mondiale du coronavirus, la difficulté est « de bien finir ». De sortir de la « crise », de tout le cinéma qui est fait depuis un an et demi sur la dangerosité d'un virus qui ne tue que les sub-claquants et les vieillards. Dans les tentatives précédentes, (car il y a eu des précédents à cette épidémie, des sortes de galops d'essai) les sorties ont été piteuses. Pour H1N1, la grippe aviaire, certains ont fait des profits fantastiques. Mais d'autres y ont laissé des plumes. On se souvient de la commande de 94 millions de doses de vaccins par la Ministre de la Santé de l'époque, Roseline Bachelot.

Parlons Vrai

SANTÉ PUBLIQUE

Pourquoi avoir fait peur aux Français ?

Le H1N1, un an après

Par BERNARD DEBRÉ ancien ministre, député (UMP) de Paris

En juin 2009, l'annonce terrifiante de l'apparition de la grippe H1N1 submergeait le monde. Un an plus tard, un bilan s'impose. En effet, des zones d'ombre – c'est le moins qu'on puisse dire – sont apparues. Et des révélations sont venues jeter le doute sur la gestion de la crise. Tout d'abord sur le rôle de certains laboratoires pharmaceutiques.

Les faits: le 5 juin 2009, à l'OMS, des experts (presque tous liés à de grandes firmes pharmaceutiques) décident de changer la définition du mot "pandémie". Auparavant, ce mot recouvrait deux réalités: le danger intrinsèque du virus et sa capacité à se propager dans le monde. En vertu de cette évolution sémantique, la dangerosité a disparu de la définition pour ne laisser subsister que la mondialisation possible de l'épidémie. Un changement majeur passé inaperçu aux yeux du grand public... mais pas perdu pour tout le monde! Coïncidence? Le 11 juin, l'OMS décide d'assimiler la grippe H1N1 à une pandémie... déclenchant immédiatement et automatiquement des contrats avec les laboratoires pharmaceutiques pour qu'ils cherchent, trouvent et commercialisent le vaccin!

Voici donc les États quasiment obligés de passer rapidement ces contrats sans que le danger de cette grippe soit avéré.

Deuxième coïncidence: les experts affirment à l'époque que, pour se protéger de la grippe pandémique, il faut se faire vacciner deux fois. Curieuse innovation: jamais, dans l'histoire des gripes, il n'a fallu se faire vacciner deux fois. Peut-être avait-on évoqué cette possibilité lors de l'apparition du virus H5N1, qui n'était que peu ou pas transmissible à l'homme, mais personne n'avait pu prouver, à l'époque, l'utilité de cette double vaccination.

Troisième anomalie: où a-t-on vu qu'il faille vacciner toute une population pour endiguer une épidémie? Experts ou non en épidémiologie, tous les scientifiques savent – et l'ont démontré – qu'il suffit de vacciner 30 à 35% des individus pour endiguer une pandémie.

En France, le calcul aurait été vite fait: 60 millions de Français, 18 millions de personnes à vacciner, sans compter bien entendu ceux et celles qui, entre-temps, auraient été infectés.

Mais les laboratoires ayant la "main" sur cette grippe commencent alors un chantage: "Vous voulez des

vaccins? il faut les commander immédiatement et en grande quantité, sinon vous ne serez pas servis!" Pas question pour la France de ne commander que 18 ou 19 millions de doses, il en faut 94 millions payées cash et 30 millions remboursées en option.

Voilà donc la ministre à la tête de 94 millions de doses payées; et c'est le summum de ce ratage complet, et de la communication et de la vaccination, qui commence alors que les épidémiologistes tombent tous d'accord pour annoncer la bénignité de cette grippe. Mais la mécanique infernale étant lancée, quelle autre solution que de justifier la panique en en parlant tous les jours?

Et voici le ratage dans le ratage: en admettant même la nécessité d'une vaccination de masse, il fallait associer à la campagne les médecins libéraux et les hôpitaux. Au lieu de cela, le ministre a créé de véritables structures soviétiques... pour vacciner peu de monde. On connaît la suite: le ridicule, une perte de plusieurs centaines de millions d'euros.

Dailleurs, combien cette pandémie a-t-elle coûté à la France? Au début on parlait de 2 milliards d'euros, puis de 1,5 milliard, voici maintenant qu'elle n'a coûté que 650 millions, voire même 500 millions, autant dire rien, n'est-ce pas?

En réalité, ces chiffres sont faux, arrangés, car on oublie 1,7 milliard de masques que les entreprises ont été obligées d'acheter, les gels désinfectants vendus à la pelle, le Tamiflu acheté en masse bien que son utilité ne soit pas démontrée... Bref, un gâchis invraisemblable!

Quand on sait que le déficit de tous les hôpitaux est de 500 millions d'euros, que le budget du CNRS est du même ordre, que le manque de personnel hospitalier est criant!

Rappelons simplement que cette grippe a fait entre 260 et 270 morts, dont 40 n'avaient aucune pathologie associée. C'est sans doute trop, mais comparé aux 3 000 à 6 000 morts d'une grippe saisonnière... Il est vrai que pendant ce temps-là les laboratoires ont fait des profits extraordinaires et qu'ils ont dû grassement payer les experts pour leurs conseils judicieux.

Mais je m'égare... J'oubliais qu'en France, la vérité n'est pas toujours bonne à dire!



Une campagne de vaccination qui a sombré dans le ridicule, gaspillant des sommes dont la Santé aurait cruellement besoin.

<https://www.bing.com/videos/search?q=roselyne+bachelot+vaccination&docid=607997490395356246&mid=-D4D329349D781E23D069D4D329349D781E23D069&view=detail&FORM=VIRE>

Les doses n'avaient pas été utilisées, les gens n'avaient pas eu assez peur, les Français ne se sont pas fait assez vacciner. Ce fut un énorme fiasco financier et il est apparu évident, en l'absence de catastrophe sanitaire de cette non-vaccination, que ces vaccins ne servaient à rien.

Avec le coronavirus la mise en scène de la peur a beaucoup mieux fonctionné. (souvenez-vous des images venant de Chine

avec ces gens qui tombaient raides morts dans les rues, ces patinoires transformées en morgues, et cet hôpital construit en une semaine...). La vaccination marche. Pensez, 35 millions de personnes, en France, se sont faites vacciner !

Mais comment après avoir bloqué la population, mis l'économie à genoux, provoqué la mort de milliers de personnes en interdisant l'hydroxychloroquine ou en administrant du Révotril à des vieillards, les responsables peuvent-ils s'en sortir sans dommage ? Sans enquête ? Sans que les victimes n'obtiennent un examen au pénal ?

Comme pour les Pieds Nickelés, c'est la fin qui est délicate. La tentation, c'est de ne pas en sortir, c'est à dire de maintenir la pression de la peur sur la population. Impossible. L'autre solution est osée, mais c'est celle qu'ils ont choisie, c'est de se présenter comme des sauveurs de la population avec la vaccination généralisée. Une belle fin pour nos apprentis sorciers, que de se faire attribuer l'amélioration d'une situation sanitaire qui n'a rien de grave... C'est ce qui est en cours en Grande Bretagne où Boris Johnson après avoir vacciné à tour de bras, supprime les restrictions « sociales ». Sans conséquence sanitaire, bien que les vaccins n'aient pas montré une grande efficacité. Cela permet un coup double, d'une part pour les coquins de se sortir de la nasse et d'autre part de compléter les profits des labos !

2021

Le Monde

La pandémie de Covid-19 a fait au moins 3 millions de morts dans le monde

Face à la progression inégale des campagnes de vaccination à travers le monde, l'épidémie de Covid-19 n'atteint plus tous les pays de la même manière.

Le Monde avec AFP

Publié hier à 12h32, mis à jour à 05h38

🕒 Lecture 5 min.

2010

L'EXPRESS

Les infections respiratoires font 4,25 millions de morts par an

Les infections respiratoires telles que la grippe ou d'autres virus à l'origine de pneumonie font 4,25 millions de morts par an dans le monde, dont beaucoup de jeunes enfants, selon un rapport publié mardi.

Actualité

Par L'EXPRESS.fr - publié le 09/11/2010 à 07:33, mis à jour à 07:33

L'EFFET BOOMERANG

Imposer la vaccination en transformant les sceptiques, les résistants, ou tout simplement les braves gens qui ne veulent qu'une chose qu'on les laisse tranquille, en parias, pourrait s'avérer dangereux. Cela risque d'énerver beaucoup de monde. Et, à une victoire initiale rapide et facile, pourrait succéder des lendemains difficiles. Il y a eu des précédents historiques célèbres. On pense aux prémisses de la Révolution Russe. Après la fusillade de Saint Pétersbourg, le peuple russe est devenu difficile à tenir. On a un avant goût des conséquences possibles avec les manifestations spontanées de ce mercredi 14 juillet. Il y a eu des manifestations « spontanées » dans toute la France. A Bordeaux quelques milliers de personnes à l'appel de l'extrême gauche, mais aussi à Bergerac! À Pau! À Sarlat! À Bayonne! De petites villes qui n'ont pas la réputation d'être des hauts lieux de l'activité révolutionnaire.

Réfléchissons. Jusqu'où ceux qui nous dirigent pousseront-ils la contrainte sur la population ? Peut-être jusqu'à ce qu'il ne reste plus que 10 ou 5% d'irréductibles non vaccinés. Et pour arriver jusqu'à ce résultat, combien auront-ils fabriqué de révoltés avec des gens qui ne sont aujourd'hui encore, que de simples opposants, de simples râleurs, de simples sceptiques, de simples amoureux de la liberté ? Et c'est là que les patriotes doivent agir.

Comme l'a fait avec une grande clairvoyance Florian Philippot, les patriotes doivent impérativement s'adresser à ces nouveaux parias, à ce nouveau prolétariat, à ces gens qui sont acculés « à une prise de conscience obligatoire » par le Pouvoir lui-même.

Bien sûr les patriotes doivent tenter d'obtenir une victoire électorale, en particulier en 2022, mais nous voyons qu'une partie de plus en plus importante des électeurs est désespérée, et ne se déplace plus. Le changement de population et la propagande incessante rendent cet espoir bien mince. En abusant de la contrainte, par exemple pour imposer aux parents de vacciner leurs enfants avec des produits expérimentaux, ce pouvoir va fabriquer des révoltés. Macron, dans ses manoeuvres pour se faire réélire, nous offre une occasion de rassembler, de convaincre une partie suffisante de la population pour provoquer un changement radical de la politique en France. Le mot d'ordre « Liberté » qui était révolutionnaire sous la Monarchie ou sous le joug des régimes communistes redevient un slogan chargé d'espérance. Ne ratons pas cette opportunité. Organisons les.

Ohé, paysan, artisan entends-tu le pays qu'on enchaîne !